

Une voix s'élève :

— Bourreau, fais ton office !

Le maître des hautes œuvres de Rouen s'élance vers l'estrade pour se saisir de Jeanne ; mais Martin Ladvenu et Isambert de la Pierre la garantissent encore une fois de son contrat et la soutiennent tandis qu'elle descend les degrés de l'estrade et parcourt la distance qui la sépare du bûcher. Sa longue robe gêne sa marche, elle s'appuie sur les deux moines.

En face du bûcher se trouve un écriveau couvert d'injures ; Jeanne détourne la tête pour n'en rien voir.

— Mon père, dit-elle à Isambert, je voudrais que l'on tinte une croix en face de moi, pour mourir en la regardant.

Le moine court à l'église voisine, en rapporte une croix processionnelle et se place en face du bûcher.

On avait construit ce bûcher d'une façon inusitée, à plusieurs étages et en maçonnerie ; l'estache était de plâtre ; la plate-forme avait environ quatre pieds carrés. Tout autour s'étagaient des fagots, puis des serments, de la paille arrosée de bitume et de résine. Un escalier de plusieurs marches ménagé dans la maçonnerie conduisait au poteau, au pied duquel s'amassaient des carcans et des chaînes de fer.

Le bourreau, frémissant d'horreur et de pitié, lie Jeanne à l'estache par le milieu du corps, puis entrave ses pieds et ses mains.

Il était environ midi. La marche du château au lieu de l'exécution, la lecture de la sentence, le discours, la prière de Jeanne et les suprêmes préparatifs, avaient duré trois heures.

Martin Ladvenu et Jean Massieu se trouvaient avec Jeanne sur le bûcher ; en bas et en face Isambert tenait la croix levée.

Le bourreau et ses valets secouèrent leurs torches.

— Ne restez pas là ! dit Jeanne à Massieu, le feu est au bûcher !

Si grande en était la hauteur, que la flamme montant lentement flambait en bas et petillait à peine au milieu. Martin Ladvenu, jusqu'à la dernière minute, tenta de masquer la mort à la jeune fille en lui montrant le ciel ouvert au-dessus de sa tête. Il oubliait son propre péril pour la forcer d'oublier son supplice.

Mais Jeanne, sentant sous ses pieds la chaleur dévorante, répéta :

— Descendez ! descendez mon père, le bûcher flambe !

Et Ladvenu resta encore jusqu'à ce que, suffoqué

par un tourbillon de fumée, il descendit chancelant l'escalier de pierre.

Il rejoignit Isambert et Jean Massieu.

Le feu montait, montait... mais l'agonie de Jeanne était longue. Le bourreau, réduit à l'impuissance, en raison de la hauteur du bûcher, ne pouvait activer la flamme pour abréger les tortures de la victime. Une plainte déchirante fendit l'air :

— De l'eau ! de l'eau !

Puis on distingua par cinq fois :

— Jésus ! Jésus !

La robe de Jeanne s'embrase, le feu atteint la mitre, les cheveux ; la flamme monte, petille, se tord, éclate... Le bourreau saisit un crochet de fer, écarte le brasier, le rejette en arrière de l'estache, et la foule pousse un cri d'horreur en voyant raidi, calciné le cadavre de celle qui fut la vierge de Domrémy et qui demandait une robe bien longue pour mourir (1)....

A peine les seigneurs, les juges se furent-ils retirés, qu'une scène indescriptible se passa sur la place. Les complices de ce meurtre juridique tremblaient d'éprouver les représailles du ciel. Un Anglais qui avait jeté un fagot dans le bûcher affirmait avoir vu s'envoler l'âme de Jeanne sous la forme d'une blanche colombe ; beaucoup de gens assuraient avoir lu écrit dans les flammes le nom de Jésus, d'autres avoir entendu le bruissement des ailes des anges... Sans nul doute elle était montée au ciel, la fille héroïque, la bergère inspirée, la douce martyre, et le soir même les gens de Rouen ajoutaient à leur prière :

— Jeanne Darc, priez pour nous !

Quatre heures après, Nonnes, le bourreau, chargeait un coffre sur ses épaules et prenait le chemin de la Seine. Ce coffre renfermait des ossements calcinés, des cendres, ce que le bûcher avait bien voulu rendre.

Arrivé à un endroit désert, le bourreau se pencha vers le fleuve, y lança son fardeau et le regarder flotter un moment, puis descendre et disparaître.

Longtemps il resta sur la berge, immobile, comme s'il se fut attendu à voir sortir de l'onde, rigide sous les plis mouillés du *san benito*, la vierge martyre de Vaucouleurs. La nuit vint. Il reprit le chemin de sa demeure. Il allait sans entendre, sans voir, trébuchant à chaque pas comme un homme ivre. Il heurta si violemment une jeune femme qu'il rencontra, que celle-ci poussa un cri de douleur. Le maître des hautes œuvres leva la tête et regarda la voyageuse.

A son tour il étouffa une exclamation de terreur :

— Jeanne ! s'écria-t-il ! Est-ce une vision ?